

L'ABRI D'AIZPEA

UN FACIES A TRAPEZES ET SON EVOLUTION A LA FIN DU MESOLITHIQUE SUR LE VERSANT SUD DES PYRENEES

Ana CAVA*

RESUMEN

Se presenta la evolución cultural reconocida en el abrigo de Aizpea, en la vertiente sur de los Pirineos occidentales. En su relleno se han recogido restos que se escalonan entre el 7790 y el 6370 BP. Los vestigios recuperados permiten reconstruir un estadio cultural propio del Mesolítico avanzado de base geométrica; en su interior se puede observar una evolución en tres etapas, de las cuales la última presenta ya elementos propios del Neolítico (cerámica). Las actividades de subsistencia se centran en la caza de ungulados, la pesca fluvial y la recolección de vegetales; no se reconocen trazas de domesticación ni vegetal ni animal. La secuencia de Aizpea presenta semejanzas con el modelo evolutivo ya bien definido de la Cuenca del Ebro y, a la vez, mantiene, debido a su situación geográfica septentrional, ciertas similitudes con elementos continentales, al norte de los Pirineos.

SUMMARY

The author shows the cultural evolution in the rock-shelter of Aizpea, located in the southern slope of the western Pyrenees. The stratigraphic sequence at Aizpea covers an interval of time extending from 7790 to 6370 BP. The archaeological materials found there let us place this stage in the geometric facies of the late Mesolithic. The internal evolution in this stage presents three horizons: the most recent already incorporates some distinctive features of the Neolithic (pottery). The subsistence activities of the prehistoric occupants of Aizpea were based on ungulated hunting, river fishing and vegetable gathering; neither plants nor animals had yet been domesticated. The sequence from Aizpea corresponds with the evolutive pattern already well defined in the Ebro Basin and, at the same time, has some resemblances (due to its geographical location) with continental archaeological elements found north of the Pyrenees.

LE GISEMENT ET SA STRATIGRAPHIE

Le gisement d'Aizpea est situé sur le territoire de la commune d'Arive, au Nord de la Navarre, à la limite entre la haute et la moyenne vallée de la rivière Irati, à une altitude entre 720 et 740 mètres au-dessus du niveau de la mer (figure 1). Ce secteur du versant sud des Pyrénées occupe actuellement une situation charnière entre la zone de végétation atlantique implantée en altitude, et la végétation méditerranéenne qui s'étend au Sud. La pluviosité est modérée, entre 1200 et 1600 millimètres par an, tandis que la température moyenne oscille entre 10 et 12 degrés centigrade, avec des hivers froids (0-1° de moyenne) et des étés frais (21-23° de moyenne). La rivière, à débit assez régulier et

de courant relativement tranquille, passe à proximité de l'abri: à 30 mètres de distance environ et à une dizaine de mètres à peine en contrebas.

S'ouvrant au pied d'un grand banc calcaire d'orientation S/SW, l'abri n'est pas protégé par une saillie très développée; le site préhistorique se trouve dans une cavité peu profonde de la paroi qui ne protège des intempéries qu'un espace restreint de l'aire occupée. On peut donc, sans exagération, imaginer l'existence de structures artificielles destinées à protéger une zone plus étendue pendant l'utilisation du site.

Le gisement se trouvait en très mauvais état de conservation. La construction d'une route à proximité et l'extraction de pierre, destinée à différents travaux, de l'endroit d'occupation lui-même ainsi que des environs immédiats, a gravement endommagé le site et en a détruit la majeure partie. Au

Universidad del País Vasco, Facultad de Filología y Geografía e Historia. Marqués de Urquijo s/n, apartado 2111. 01006 Vitoria-Gasteiz, España.

début de l'intervention archéologique, l'aire intacte ne dépassait pas 8 m² disposés en une bande étroite le long de la paroi du fond de l'abri (figure 2, haut). Cette circonstance a déterminé la stratégie des fouilles qui se sont pratiquement limitées à un contrôle vertical de la stratigraphie, du fait que l'on n'espérait obtenir que très peu de renseignements sur la dispersion horizontale du matériel et sur l'organisation interne des différentes aires d'occupation du site. Les travaux directs sur le gisement ont été menés entre 1989 et 1991.

Les bandes 7 et 8 présentaient la plus grande épaisseur stratigraphique, comprise entre 160 et 200 cm. On pouvait y distinguer trois unités différentes, ayant pour caractéristique commune de présenter, en relative abondance, des pierres calcaires anguleuses provenant, par cryoclastie, de la paroi verticale s'élevant au-dessus de l'abri.

La couche a, superficielle, est composée d'une masse instable de terre meuble de couleur gris-marron clair, et de nombreuses pierres, moyennes ou grandes (entre 10/15 et 15/30 cm pour les plus abondantes). D'une épaisseur maximum atteignant 80 cm, cette couche est en grande partie stérile, et c'est seulement dans les 20-30 cm. inférieurs que quelques fragments de poteries et d'os, ainsi que de rares éléments lithiques, ont pu être récupérés.

La couche b, intermédiaire, est constituée de terres fines et meubles, de couleur gris/noir avec des taches plus ou moins intenses. On y voit également des taches claires devenant de plus en plus abondantes vers le bas. Son épaisseur moyenne est voisine de 100 cm. Il n'a pas été possible d'y déterminer l'existence de niveaux à cause de l'uniformité de la couleur et de la présence constante de pierres. Le matériel archéologique recueilli à cet endroit est très abondant. On y trouve des restes botaniques et animaux, des vestiges d'industrie lithique et osseuse et, en haut, quelques fragments de poterie. Dans la partie moyenne de la couche, les restes d'un individu ont été localisés près de la paroi du fond de l'abri.

La couche c, base de la stratigraphie, est formée de nombreuses pierres et d'un peu de terre marron clair. Le matériau, très cimenté, est archéologiquement stérile. La partie supérieure de la couche, ainsi que la base de la

couche b, contiennent quelques gros blocs, restes d'éboulements de plus grande amplitude.

LES ACTIVITES MENEES SUR LE SITE

Au cours de la formation de la couche b, l'abri a été utilisé principalement comme lieu d'habitation, même si à un certain moment de la première moitié du septième millénaire BP, un individu y a été enterré en position "foetale" sur le côté droit, près de la paroi du fond de l'abri et parallèlement à elle. Aucun objet spécial ne l'accompagnait, exception faite d'une spatule en os déposée derrière le corps, près de la paroi. La tombe est très simple: ni mouvement de terre ni excavation de fosse n'ont été constatés, le dépôt funéraire a été recouvert d'un amoncellement de blocs de calcaire de grande taille.

En tant que lieu d'habitation, l'abri a été utilisé en continu pendant un millénaire et demi, sans que l'on constate de périodes d'abandon dans le paquet de la couche b. La portion fouillée n'a pas révélé de structure de combustion mais il est évident qu'il ne s'agissait que d'une zone marginale de la surface totale occupée pendant la Préhistoire. Malgré cela, la coloration gris foncé de la matrice terreuse du sédiment laisse supposer l'utilisation habituelle du feu dans l'habitat, peut-être sous la forme de foyers non aménagés.

Les activités des habitants préhistoriques d'Aizpea ayant pu être reconstituées à partir de l'échantillon de matériel récupéré, sont de caractère industriel (taille lithique) et de subsistance (restes de chasse, de pêche et de cueillette).

L'activité de taille est bien documentée sur le site par un lot abondant de restes. La proportion entre les déchets et les objets terminés révèle, comme nous le verrons, un indice d'utilisation de la matière première assez bas, en particulier de la variante locale d'un silex d'assez mauvaise qualité.

L'alimentation des occupants d'Aizpea était basée sur la chasse d'ongulés dont on a pu recueillir un échantillon à large spectre contenant une représentation de cerfs, sangliers, chevreuils, grands bovidés, bouquetins et quelques isards. La pêche était

intensive dans l'Irati toute proche, et l'on relève diverses espèces de poisson : barbeaux, anguilles et truites. La cueillette n'était pas en reste: on a trouvé des coquilles de noix, et des restes carbonisés de fruits frais parmi lesquels on a pu identifier quelques pommes sauvages (ZAPATA *et alii*, 1996.s.p.).

LE MATERIEL RECUPERE

Les objets que nous décrivons ici, trouvés dans la couche b, sont actuellement examinés par une équipe de spécialistes. Je présenterai simplement une première analyse des différents lots industriels: la poterie, l'industrie osseuse, l'industrie lithique et les autres restes utilisables.

1. La poterie

On a trouvé dans la partie supérieure de la couche b une cinquantaine de fragments de poterie, la plupart de très petite taille. Il faut souligner l'existence de deux récipients, dont la forme complète ne peut être reconstituée, et dont on a réuni plusieurs fragments. Le premier est à bord simple – peut-être en forme de vase –, il n'est pas décoré et la finition est élémentaire. Le second, dont on n'a trouvé que de petits fragments de la panse, possède une surface bien lissée et des traces de décoration imprimée.

2. L'industrie osseuse

Les éléments osseux travaillés, recueillis durant les fouilles de la couche b d'Aizpea, sont au nombre de 75.

La matière première habituellement utilisée était l'os. Même si l'on rencontre des restes de cerfs et de chevreuils parmi les animaux consommés, le bois de cervidés n'a servi qu'à l'élaboration de six éléments, dont quatre sont de simples cornes ou fragments de bois portant des entailles sommaires. Citons également trois exemples d'utilisation de la défense de sanglier.

Parmi ces 75 pièces, 45 sont des objets élaborés d'usage courant, 9 sont des éléments perforés pour leur utilisation comme parure personnelle, et les 21 restantes sont des fragments portant diverses traces et pouvant

être classés dans la catégorie d'industries peu élaborées.

La majorité des outils (37 exemplaires) relèvent de la catégorie des pièces pointues, avec plusieurs variantes. 15 d'entre elles peuvent être considérées comme des hameçons (2 complets et les autres à l'état fragmentaire); l'ensemble a été élaboré en os. Les autres sont: 4 pointes de section circulaire (l'une en bois et les autres en os), 1 pointe portant des marques gravées sur un côté, 11 pointes aplaties (dont une seule en bois), et 7 fragments d'esquilles osseuses aiguisées à un bout.

Les 8 autres outils sont aplatis: 5 spatules dont 4 en os (l'une est presque complète) et 1, recourbée, en défense de sanglier; 1 fragment minuscule de baguette de section plano-convexe en bois; et 2 sont de petits morceaux de défense de sanglier de section aplatie.

Parmi les éléments perforés, on trouve une canine atrophiée de cerf et un fragment d'un petit tube en os présentant des perforations en ligne, de chaque côté. Les 7 objets restants sont des coquillages marins: 1 *Nassa* et 6 *Collumbellae*. La présence de ces exemplaires de provenance marine, de l'Atlantique ou de la Méditerranée le premier, et d'eaux chaudes sans doute méditerranéennes les seconds (TABORIN 1974, 115), révèle l'existence de déplacements ou de réseaux commerciaux et/ou de troc à large rayonnement.

Il convient de souligner, parmi les objets peu élaborés, la présence d'un fragment d'os long de cerf utilisé comme ciseau, et qui présente à l'extrémité conservée les enlèvements caractéristiques.

3. L'industrie lithique

3.1. La matière première utilisée

On trouve, à Aizpea, différentes variétés de silex, seule matière première utilisée pour la taille. La variété la plus abondante est d'origine locale. Une étude géologique du haut bassin de la rivière Irati a révélé la présence de filons de silex du Santonien à quelques 8-10 km de distance de l'abri. Ces filons affleurent dans une vallée fermée, sans communication directe avec le cours de la rivière, et au fond de laquelle se

sont accumulés les éboulis issus de l'érosion de ces veines. De ce fait, la présence de nodules polis par l'eau au bord de la rivière et à proximité du gisement est très faible, et l'on peut supposer que les groupes préhistoriques devaient se déplacer pour aller chercher le silex là où il était abondant.

Ce silex local est de couleur gris foncé, d'un grain variable, pas toujours très fin. Il présente de nombreuses fissures orthogonales dans la masse ne permettant pas l'obtention de supports très grands au cours d'un travail de taille, d'autant moins s'il s'agit d'appliquer des techniques complexes de facettage des nuclei comme la technique laminaire. Souvent, tout particulièrement pour la fabrication d'outils de substrat tels que les grattoirs, les burins, les racloirs, etc, des fragments ayant naturellement une forme de plaque ou de cubes ont été utilisés et taillés sur leur zone active.

Outre cette variété majoritaire, on en trouve d'autres, de meilleure qualité et de tons variés, et dont la provenance, non déterminée, ne semble pas voisine du gisement. Leur présence suppose donc des déplacements plus lointains pour aller les recueillir. Ces silex, peu abondants dans les restes de taille et dans les nuclei trouvés, sont plus fréquemment utilisés pour les éléments microlithiques laminaires (géométriques et dos) que pour les outils de substrat.

3.2. La techno-typologie

Un total de 13.850 évidences lithiques ont été récupérées à Aizpea. Elles sont réparties de la façon suivante: 113 (0,82%) nuclei, 50 (0,36%) restes de préparation de nucleus (crêtes, 'raclettes', etc), 28 (0,20%) coups de burin, 15 (0,11%) microburins, 13.192 (95,25%) éclats, lames et fragments de taille, et 452 (3,26%) objets retouchés. Il ressort de ces chiffres que l'indice de transformation en objets retouchés est très bas, d'une part, et que, de l'autre, le travail de la taille du silex avait acquis une certaine intensité dans l'abri.

Les nuclei sont pour la plupart utilisés au maximum, et atteignent rarement plus de 3 centimètres. 73 (64,60%) sont des nuclei prismatiques et polyédriques d'éclats présentant un ou deux plans de percussion; 34 (30,09%) sont des nuclei de lames prismatiques ou pyramidales, tandis que les autres (5,31%) sont des fragments naturels ayant subi peu d'extraction.

Parmi les 13.192 restes de taille, un échantillon représentatif comprenant 9.631 pièces des carrés 6A, 7A, 7B, 8A et 8B a été étudié jusqu'à présent. Il s'agit de 768 (8,5%) lames ou fragments laminaires, et de 8.863 éclats ou débris (minuscules restes des processus de taille et de retouche, plus de la moitié (56,64%) de ce dernier lot mesure moins d'un centimètre).

La moitié des 452 objets retouchés sont des éléments microlithiques: 107 (23,67%) lamelles et petites pointes à dos, et 121 (26,77%) géométriques. L'autre moitié est constituée de denticulés (91 = 20,13%), troncatures (27 = 5,97%), grattoirs (22 = 4,88%), racloirs (22 = 4,88%), burins (19 = 4,20%), pièces écaillées (17 = 3,76%), becs (14 = 3,10%) et abrupts indifférenciés (12 = 2,65%).

L'indice laminaire des objets retouchés est sensiblement plus élevé que celui des restes de taille et des nuclei: 270 (59,73%) de ces objets ont été travaillés en support laminaire, et logiquement, en plus grande proportion, les outils microlithiques (76,64% des dos et 89,66% des géométriques) dont la conception morphotechnique et l'élaboration semblaient requérir l'utilisation de morceaux de lames.

Parmi les autres groupes typologiques, seuls denticulés et troncatures atteignent des indices laminaires importants: les troncatures parce qu'une grande partie sont des fragments de géométriques en processus d'élaboration ou brisés; les denticulés sont répartis entre les types en éclats (42) et en lames (49), parmi lesquelles se trouvent des exemplaires typiques à crans ou à denticules plus amples sur un bord ou sur les deux. D'autres ustensiles de substrat, comme les grattoirs, les becs, les burins, etc, sont essentiellement travaillés en éclat: 11 (10,48%) seulement sur les 105 objets de ces catégories sont laminaires, la majeure partie sur des supports courts et parfois sur des fragments irréguliers de silex, souvent carénés.

4. Autres éléments utilisés

La couche b d'Aizpea a livré 25 galets et 2 fragments de colorant rouge portant des traces d'utilisation par abrasion, percussion, piquetage ou grattage.

Le lot de galets, provenant des terrasses de la rivière, témoigne de 3 types

d'utilisation différente, ce qui aboutit à la constitution de 3 groupes d'objets.

12 galets présentent des dépressions en forme de cupule obtenues par percussion ou piquetage au centre de l'une ou l'autre face. Ces cupules sont quelquefois accompagnées de traces d'abrasion ou de polissage de la périphérie du galet. La majeure partie de ces pièces présentent un profil court, circulaire ou ovale, sauf deux allongées et une irrégulière. Leur fonction est difficile à déterminer : ils ont peut-être servi de base pour le travail de taille/retouche des outils lithiques, ce qui expliquerait la formation de la dépression. Toutefois, nous ne sommes pas en mesure d'expliquer le polissage, parfois intense, des bords. Excepté un exemplaire en ophite, tous ces galets sont en quartzite, de variétés diverses selon la couleur et la grosseur du grain.

11 galets ont des enlèvements écaillés à un bout (s'ils sont courts et ovales) ou aux deux bouts (s'ils sont allongés). C'est leur fonction probable de pilon ou de percuteur qui a provoqué, sur des pierres pas très dures, ces enlèvements qui sont parfois considérables et affectent, dans presque tous les cas, les deux faces des pièces. De formes plus variées que le groupe précédent, on trouve des pièces ovales à grosse section, mais aussi des pièces allongées sur pierres aplaties, et un galet en forme de plaque à profil triangulaire. Plusieurs roches ont été utilisées puisqu'il y a 5 galets de grès, 4 de calcaire, 1 de quartzite et 1 de schiste.

Par ailleurs, ont été répertoriées une pièce ovale utilisée comme polissoir, de grès fin, aux bords totalement abrasés par polissage, et une petite pierre allongée de calcaire dur, piquetée à un bout, probablement un percuteur/retoucheur.

LA DYNAMIQUE EVOLUTIVE DE L'INDUSTRIE LITHIQUE

Bien que du point de vue sédimentologique on ne peut apprécier de changements significatifs dans la couche b, on a tenté a posteriori de diviser le paquet en segments, ou étapes successives, sur la base de critères chronologiques (datations absolues au C14) et industriels (présence de poterie par exemple). Leur étude séparée livrera peut-être certaines conclusions à propos de la dynamique évolutive des industries et, pourquoi pas, de l'occupation du site. On a distingué d'emblée trois 'horizons' ou segments, qui pourraient correspondre à autant de phases, et qui ont été numérotées de bas en haut :

Aizpea I : de la base jusqu'à -80 cm au-dessous du plan 0. Deux datations absolues la placent dans le huitième millénaire BP, fin du Boréal, début de l'Atlantique: 7790±70 BP (GrN-16620) en bas, et 7160±70 BP (GrN-16621) en haut.

Aizpea II: de -80 à -40 cm au-dessous du plan 0. Cette couche comprendrait la première moitié du septième millénaire BP, en plein Atlantique. Le milieu de ce 'horizon' ou segment a été daté à 6830±70 BP (GrN-16622) et les restes de l'individu là déposé à 6600±50 (GrA-779).

Aizpea III: de -40 jusqu'au toit de la couche. Situé dans la seconde moitié du septième millénaire BP, elle est datée à 6370±70 BP (GrN-18421). L'un des faits définissant la phase serait l'apparition de la poterie et d'autres éléments industriels à caractère peut-être "néolithique".

Si l'on répartit les objets lithiques retouchés entre les trois phases proposées, on aboutit au tableau suivant présentant les effectifs et les pourcentages correspondants:

	I		II		III		
Racloirs	12	7,74	5	2,60	5	4,76	22
Grattoirs	11	7,10	8	4,17	3	2,86	22
Denticulés	42	27,10	37	19,27	12	11,43	91
Abrupts indi.	3	1,94	4	2,08	5	4,76	12
Troncatures	8	5,16	14	7,29	5	4,76	27
Becs	5	3,23	6	3,13	3	2,86	14
Lam./Ptes à dos	18	11,61	49	25,52	40	38,10	107
Géométriques	45	29,03	54	28,13	22	20,95	121
Burins	8	5,16	6	3,13	5	4,76	19
Ecaillés	3	1,94	9	4,69	5	4,76	17
Total		155		192		105	452

Une première appréciation globale du tableau permet de constater, d'une part, que la partie la plus récente de la couche b contient relativement moins d'objets lithiques que les autres. D'autre part, à toutes les phases, on voit apparaître trois groupes quantitativement majoritaires, présents avec des valeurs absolues supérieures à la moyenne, et relatives dépassant 10%: ce sont les denticulés, les pièces à dos et les géométriques. Les autres groupes typologiques sont des catégories mineures dans les séquences structurelles des trois phases définies. En outre, la plus grande partie (sauf les abrupts indifférenciés et écaillés dont le nombre est légèrement supérieur) présente une dynamique en baisse au cours du développement de la couche b: racloirs, grattoirs et troncatures de manière très visible, becs et burins plus discrètement du fait que leurs effectifs sont toujours plus réduits.

La dynamique évolutive des trois groupes typologiques majoritaires est intéressante: les géométriques suivent un mouvement régressif depuis la phase la plus ancienne jusqu'à la plus récente, avec des valeurs comparables aux phases I et II et une baisse sensible lors du passage de II à III; les dos, en revanche, progressent dans le même sens mais par échelons aux trois phases; enfin les denticulés vont décroissant, comme les géométriques, du plus ancien au plus récent, et de façon régulière.

Un examen détaillé de ces trois groupes met en évidence, en marge de leur évolution globale, une dynamique des modifications qualitatives affectant la proportion des différents types à l'intérieur de chaque groupe.

Parmi les denticulés, on trouve davantage d'éclats à la phase inférieure, en quantité équivalente aux lames des phases moyenne et supérieure. A l'époque la plus ancienne (Aizpea I) les éclats sont fréquents, souvent carénés, à grandes denticulations obtenues avec un percuteur dur, souvent inverses. Des horizons présentant ce type de pièces – quelquefois accompagnées de géométriques ou de dos, comme à Aizpea I, ou non – ont été décelés dans plusieurs gisements du bassin de l'Ebre datant de l'époque précédant l'éclosion des trapèzes et jouissant d'une continuité relativement longue dans certains cas. Ces situations ont été datées à 8650±70 BP (Beta 59997.CAMS 5354) dans

l'abri des Forcas II (Huesca, Pyrénées aragonais) (MAZO-UTRILLA 1992), et entre 8060±270 BP (GrN-15518) et 8210±210 BP (GrN-15519) dans l'abri de l'Angel (Teruel, Bas Aragon) (SEBASTIÁN 1988).

Parmi les pièces à dos prédominant, à toutes les phases, les types génériques de lamelles à dos non pointues (certaines avec troncature discal) et de petites pointes à dos: ces deux types correspondent à 88,89% de la phase I, 83,67% de la phase II et 70% de la phase III (proportionnellement, les pointes sont plus abondantes à la phase I et les lamelles non pointues aux phases II et III).

En outre, il y a d'autres types minoritaires mais dont la dynamique pourrait se révéler significative. Il s'agit de 4 pièces microlithiques à double pointe et à double dos qui n'apparaissent que dans les couches I et II. Par contre, il y a deux autres types de pointes que l'on ne trouve qu'aux phases II et III: les pointes tronquées à la base, avec parfois des retouches complémentaires simples ou plates inverses, et les pointes de base à cran travaillé par retouche bifaciale simple.

Au sein du groupe des géométriques, on constate une substitution de certains types par certains autres au fil de l'évolution du niveau b d'Aizpea. Un examen détaillé a permis de diviser le groupe typologique en types de base définis soit par leur forme, soit par le mode de retouche. Ce sont les suivants:

- Trapèzes ou triangles avec retouche abrupte exclusive; variantes symétriques et asymétriques des premiers, et isocèles et scalènes pour les seconds. Les types asymétriques et scalènes prédominent avec présence fréquente de concavités sur la troncature la plus courte.

- Géométriques, normalement triangles scalènes, à retouche abrupte et de taille pygméenne.

- Triangles ou trapèzes, surtout triangles, à retouche simple quelquefois plate, inverse à la base, surimposée en général à la retouche abrupte de la troncature inférieure.

- Triangles et segments avec retouche biface simple ("à double biseau") sur tout le périmètre retouché.

La dynamique de ces différents types est opposée. L'occupation commence à Aizpea I avec une prédominance des types trapézoïdaux et, dans une moindre mesure, des triangulaires à retouche abrupte et concavité sur la troncature la plus petite (84,44% des géométriques présents à cette phase). Cette situation est maintenue à Aizpea II avec une légère tendance à la baisse (68,52%) et leur proportion est réduite au minimum à Aizpea I (27,27%).

Les types pygméens, bien que très peu nombreux (5 exemplaires seulement) sont concentrés en bas de la couche b: 4 à la phase I (8,89% des géométriques de cette phase) et 1 seul à la II (1,85%).

Les pièces à retouche simple ou plate inverse à la base sont connues depuis la phase I, bien qu'avec des valeurs très basses (6,67% du total des géométriques de ce groupe) mais voient leur présence s'accroître à la phase II (29,63%), pour atteindre le pourcentage maximum à la phase III (50% des géométriques).

Enfin, les géométriques à double biseau, un segment et quatre triangles, sont présents à Aizpea III, en même temps que l'apparition de la poterie. Ces cinq exemplaires représentent 22,73% des géométriques de cette phase.

Les éléments observés sur ce gisement en matière de dynamique évolutive du groupe des géométriques à partir de c.8000 BP confirme, avec quelques nuances, ce qui avait pu être constaté auparavant sur d'autres sites mésolithiques du Bassin de l'Ebre. Citons Botiquería dels Moros (BARANDIARÁN 1978), Costalena (BARANDIARÁN-CAVA 1989), Secans (RODANÉS 1987/88) et Pontet (MAZO-MONTES 1992) dans le Bas Aragon, Forcas II (en cours d'étude par C.Mazo et P.Utrilla) dans les Pyrénées aragonais et Peña (CAVA-BEGUIRISTAIN 1991/92) au Sud de la Navarre, entre autres, où les travaux en phase de fouilles ou d'étude sont actuellement en cours. Sur ces gisements, comme à Aizpea I, on observe une présence importante de trapèzes abrupts à l'étape la plus ancienne (Botiquería 2, Costalena c3, Pontet e ou bas du niveau d de Peña) à des dates variables qui s'échelonnent, selon les zones géographiques, sur tout le huitième millénaire. Il existe donc une certaine

uniformité sur le modèle géométrique du Bassin de l'Ebre.

A l'étape immédiatement postérieure, et c'est là que le modèle d'évolution d'Aizpea se détache des observations faites sur ces gisements, les trapèzes sont remplacés par des triangles, à retouche abrupte également. Vers la fin de l'époque considérée, on voit apparaître les types allongés à épine centrale (type Cocina ou Muge). Leur chronologie se situe à la première moitié du septième millénaire.

Et finalement, comme à Aizpea III, on assiste au remplacement plus ou moins massif des pièces à retouche abrupte par d'autres (triangles isocèles et segments) à retouche à double biseau, phénomène qui se produit au milieu du septième millénaire, plus ou moins précocement suivant l'emplacement du gisement, et coïncidant avec l'apparition de la poterie: impression cardiale en Aragon, en rapport direct avec les courants culturels méditerranéens, et lisse en général sur les sites du tiers supérieur du Bassin de l'Ebre.

La situation géographique de l'abri d'Aizpea, tout près des Pyrénées, conditionne les circonstances de l'évolution du géométrisme de l'endroit. Il suit un modèle d'aspect continental – sur une base prédominante de trapèzes, on constate la permanence des microlithes pygmées d'aspect sauveterroïde, la présence de géométriques à retouche simple ou plates inverses à la base, et la présence moins abondante de pièces à double biseau – similaire à ceux des gisements classiques d'Aquitaine, face à l'autre modèle d'évolution mis en évidence dans d'autres gisements péninsulaires (Levant et centre du Portugal), que nous avons constaté dans le Bas Aragon et sur certains sites du tiers supérieur du Bassin de l'Ebre, mais situés plus au sud qu'Aizpea.

Dans la grotte voisine de Zatoya, située à 9 km à vol d'oiseau de l'abri d'Aizpea, on a étudié un niveau supérieur (niveau I) du Néolithique ancien (6320±280 BP/Ly-1397) qui a nécessairement quelque chose à voir avec l'occupation d'Aizpea III.

REFLEXION FINALE

En conclusion, le gisement d'Aizpea présente un modèle d'évolution en trois horizons successifs qui prennent place à la fin du Mésolithique et au début du Néolithique. La chronologie est confirmée par une série cohérente de datations absolues échelonnées, sur une épaisseur stratigraphique d'un mètre environ, depuis le début du huitième millénaire BP jusqu'à plus de la moitié du septième. Les caractéristiques propres à chacun de ces horizons sont les suivantes:

A Aizpea I

- L'outillage microlithique met en évidence une prédominance des géométriques sur les lamelles et sur les petites pointes à dos dont la fréquence est relativement faible. Parmi les géométriques, on constate une majorité de pièces à retouche abrupte (surtout de trapèzes) avec concavité de la troncature la plus petite. La technique du microburin est attestée, et son importance est probablement plus forte que celle des 4 exemplaires retrouvés. Maintien de quelques types pygmées de tradition antérieure: quelques petites pointes à double dos et des triangles scalènes. De plus, une timide apparition de géométriques à retouche simple ou plate inverse à la base.

- Le reste de l'outillage permet de constater la représentation maximum dans la dynamique du gisement d'ustensiles de substrat, même si dans la plupart des cas leur présence n'est pas très abondante. C'est le cas des racloirs, des grattoirs et des burins, entre autres, qui disparaîtront plus tard et qui, alors, avaient une certaine signification. Les denticulés comprennent les pièces laminaires typiques, à grands crans ou partiellement denticulés, et une intéressante concentration de gros éclats à grandes retouches inverses, "style" de retouche que l'on observe également sur d'autres pièces de substrat: quelques grattoirs et surtout sur le groupe des becs.

- Quant à l'industrie osseuse, on trouve des hameçons, des pointes à section circulaire et aplatie, quelques fragments de pièces aplaties et de rares exemplaires de fragments osseux peu élaborés. Curieusement, tous les éléments de parure (coquillages, canine de cerf et tube en os) sont concentrés dans cet horizon, même s'il faut signaler que

dans d'autres gisements du Bassin de l'Ebre, des pièces semblables ont été trouvées, du Mésolithique, du Néolithique et des niveaux de transition entre les deux époques.

A Aizpea II

- Les ustensiles microlithiques sont équilibrés quant à la représentation des dos et des géométriques, avec une relative prédominance des premiers. Il convient de souligner, dans le lot des petites pointes à dos, la présence d'exemplaires à deux pointes et à base tronquée, ainsi que l'apparition de pointes à base à cran dont la présence, sans devenir massive, s'accroîtra à la phase suivante. Parmi les géométriques, les trapèzes à retouche abrupte et petite troncature concave dominant, alors que l'on constate l'augmentation relative des triangles, certains à retouche abrupte et beaucoup à retouche simple ou plate inverse à la base, retouche qui concernent quelquefois aussi les pièces trapézoïdales. Les scalènes pygmées sont très peu représentés (un seul exemplaire). La technique du microburin est attestée par 10 restes.

- Dans le reste de l'outillage, il est possible de déceler une baisse relative du pourcentage des différents groupes composant le substrat: racloirs, grattoirs, burins, becs, etc... Le groupe des denticulés voit augmenter la proportion des éléments laminaires tandis que la présence des gros éclats est en régression notable.

- L'industrie osseuse voit se maintenir hameçons et pointes à sections circulaire et aplatie. Les éclats osseux pointus et les spatules font leur apparition.

A Aizpea III

- Dans l'outillage microlithique, on constate un recul important des géométriques relayés par le groupe des lamelles et des petites pointes à dos. La majeure partie se présente sous la forme de fragments, mais il faut souligner également les types à base tronquée, parfois à retouches simples inverses complémentaires sur la troncature; les petites pointes à base à cran sont plus abondantes qu'à la phase précédente. Parmi les géométriques, les pièces à retouche abrupte se maintiennent bien qu'avec une tendance notable à la régression, tandis que progressent les types à retouche simple ou plate inverse à la base (qui

représentent la moitié des géométriques recensés à cette phase), la plupart étant des triangles. On voit apparaître la retouche à double biseau sur des triangles isocèles et des segments. La technique du microburin est toujours attestée, par un unique exemplaire.

- L'outillage non microlithique se réduit de plus en plus. Les grattoirs, peu nombreux, voient apparaître un type sur petit éclat. Le groupe des becs inclut cette fois deux exemplaires dont la partie active est développée, type "mèche". Les denticulés voit leur pourcentage chuter en comparaison des horizons précédents et se répartissent à 50% entre lames et éclats; les types massifs présents aux époques plus anciennes ont disparu. Deux exemplaires de lames à retouche simple ont été trouvés, dont la forme et dimensions révèlent l'utilisation de techniques plus avancées, tant pour la préparation des nuclei et l'extraction des supports que pour l'accès à la matière première (de couleur gris clair ou blanche, qui apparaît aussi pour les géométriques à double biseau) importée qui se présente sous la forme de nodules plus gros que ceux utilisés habituellement sur le gisement.

- Dans l'industrie osseuse, les hameçons se maintiennent ainsi que les pointes circulaires et aplaties, et les écailles aiguisées, en moindre proportion qu'aux périodes précédentes. La spatule est sans doute l'instrument le plus spécifique de cet horizon. C'est à cette phase que l'on a recueilli le plus grand nombre d'éléments osseux peu élaborés.

- La présence de poterie devient l'un des caractères distinctifs de cet horizon.

Malgré une évolution assez claire de certains aspects industriels, il nous faut reconnaître (provisoirement et sans préjuger des résultats définitifs de l'étude de ce gisement) que l'on constate une uniformité de base sur le plan de l'occupation de l'abri et des activités qui y ont été menées tout au long de la constitution du niveau b : maintien d'une tradition à peine modifiée par l'accès à une néolithisation timide, seulement attestée par la présence de quelques fragments de poterie. La base de la subsistance ne connaît pas d'évolution notable, et s'appuie de bout en bout sur la pêche, la cueillette et la chasse d'ongulés sauvages, sans que l'étude

préliminaire des grands animaux n'ait détecté d'indices de domestication.

BIBLIOGRAPHIE

- BARANDIARAN I., 1978,
El abrigo de la Botiquería dels Moros. Mazaleón (Teruel). Excavaciones arqueológicas de 1974. *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología castellanense* 5, pp. 49-138.
- BARANDIARAN I. et CAVA A., 1989,
La ocupación prehistórica del abrigo de Costalena (Maella, Zaragoza). Colección Arqueología y Paleontología, 6. Serie Arqueología Aragonesa. Diputación General de Aragón. Zaragoza.
- BARANDIARAN I. et CAVA A. et alii, 1989,
El yacimiento prehistórico de Zatoya (Navarra). Trabajos de Arqueología Navarra 8, Pamplona.
- CAVA A., 1991-1992,
El yacimiento de Aizpea (Arive). Informe preliminar. *Trabajos de Arqueología Navarra* 10, pp. 401-405.
- CAVA A., 1993-1994,
El yacimiento de Aizpea. Informe de las campañas de 1991 y 1993. *Trabajos de Arqueología Navarra* 11, pp. 255-260.
- CAVA A. et BEGUIRISTAIN M.A., 1991-1992,
El yacimiento prehistórico del abrigo de La Peña (Marañón, Navarra). *Trabajos de Arqueología Navarra* 10, pp. 69-135.
- MAZO C. et MONTES L., 1992,
La transición Epipaleolítico - Neolítico antiguo en el abrigo de El Pontet (Maella, Zaragoza). *Aragón / Litoral mediterráneo: intercambios culturales durante la Prehistoria* (ed. P. Utrilla), pp. 243-254.
- MAZO C. et UTRILLA P., 1992,
La excavación de los abrigos de las Forcas (Graus, Huesca) en la campaña de 1992. *Arqueología Aragonesa* 92.
- RODANES J.M., 1987/1988,
Excavaciones arqueológicas en el abrigo dels Secans (Mazaleón, Teruel). Primera campaña. *Kalathos* 7-8, pp. 25-43.

SEBASTIAN A., 1988,

Nuevos datos sobre la cuenca media del río Guadalupe: el abrigo del Barranco Hondo y el abrigo del Angel. *Teruel* 79 (II), pp. 77-92.

TABORIN Y., 1974,

La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France. *Gallia Préhistoire* t. 17, pp.101-179.

ZAPATA L., BARAYBAR J.P., CAVA A., IRIARTE M.J., de la RUA C., 1996,

Mesolithic plant use in the Western Pyrenees: implications for vegetation change, use of wood and human diet. (sous presse).

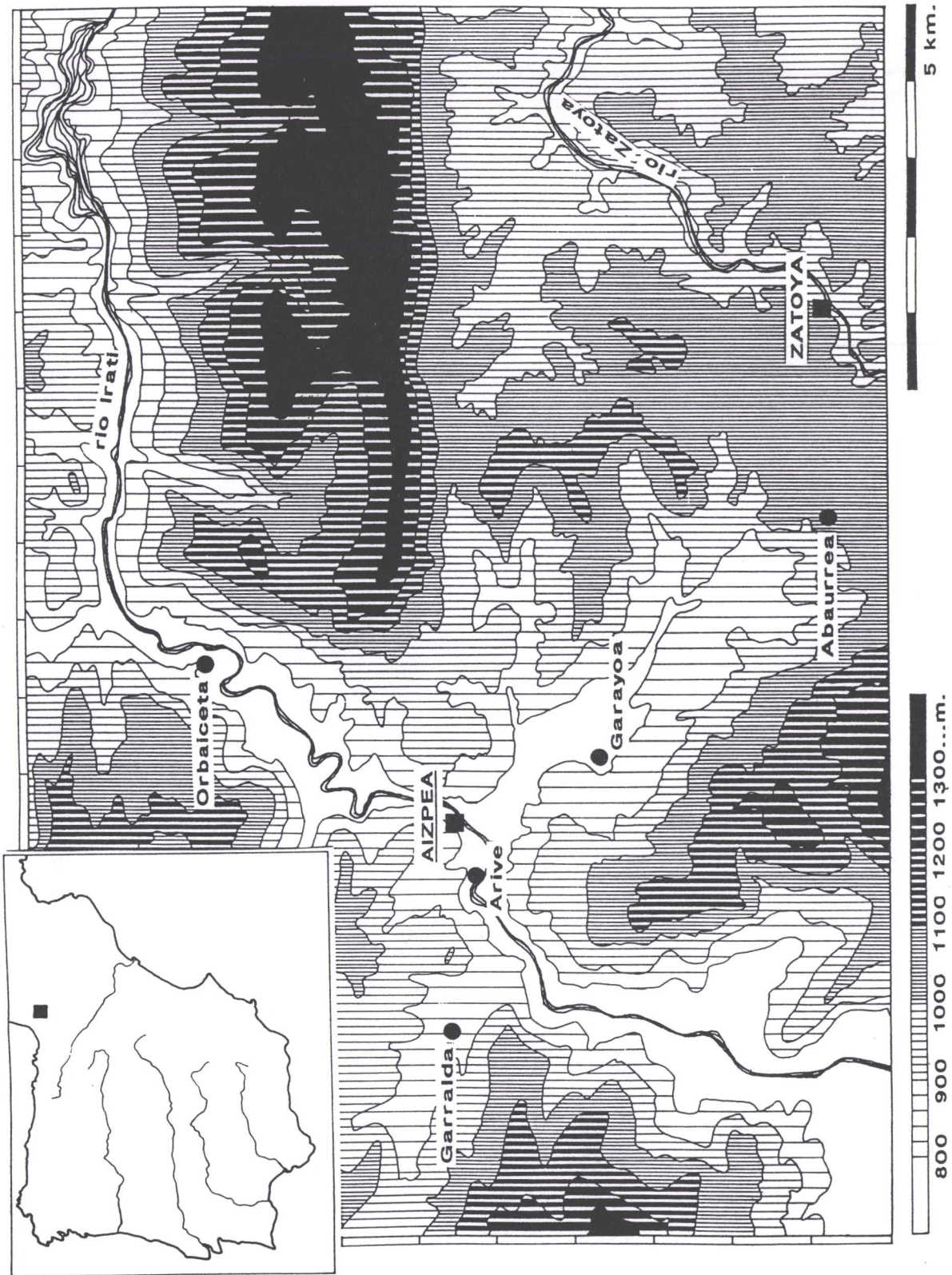


Figure 1: Situation de l'abri d'Aizpea (commune d'Arive, Navarre).

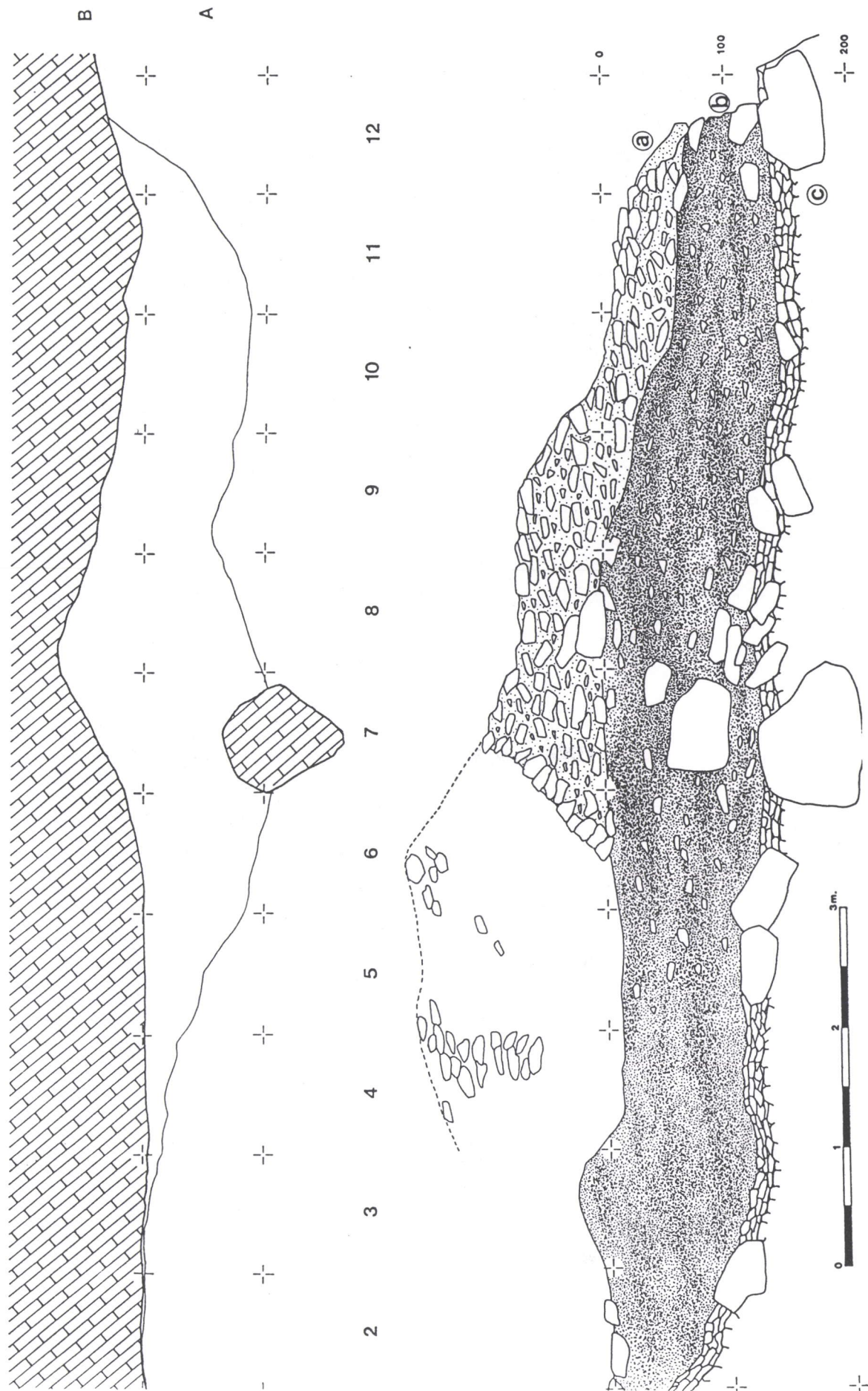


Figure 2: Vue en plan (en haut) et en coupe (en bas) du remplissage stratigraphique du gisement.

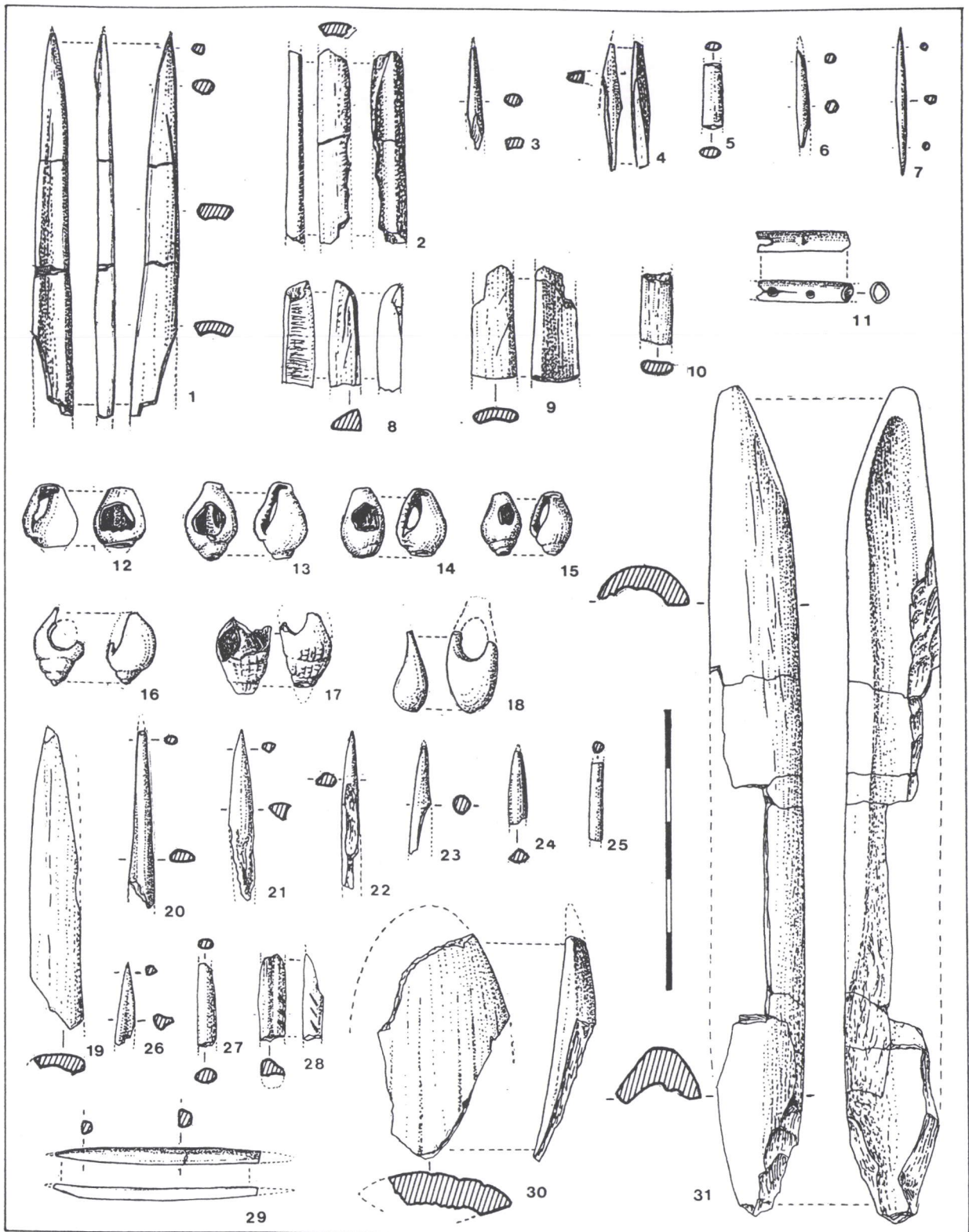


Figure 3: Industrie osseuse des horizons I et II.

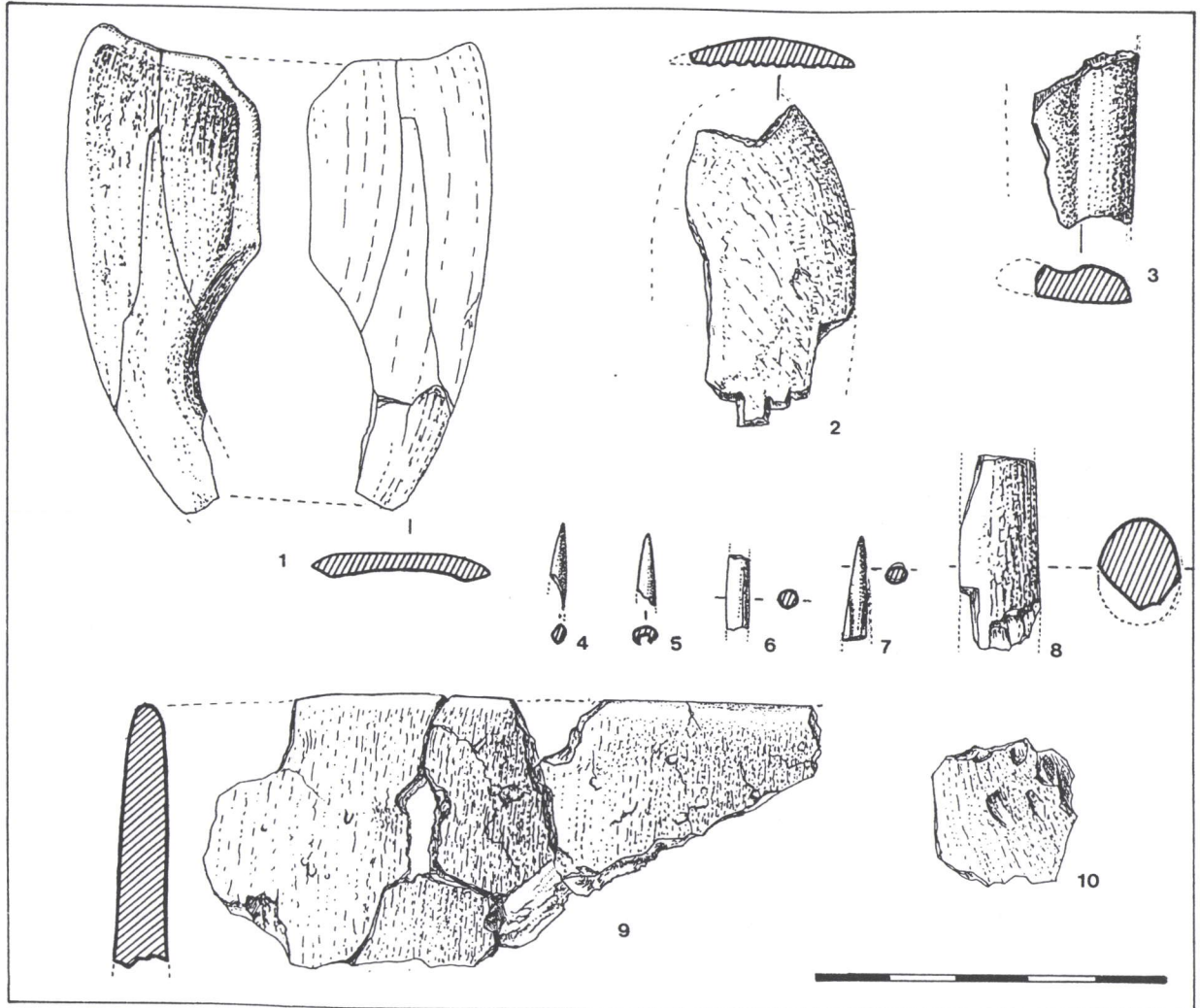


Figure 4: Industrie osseuse et céramique de l'horizon III.

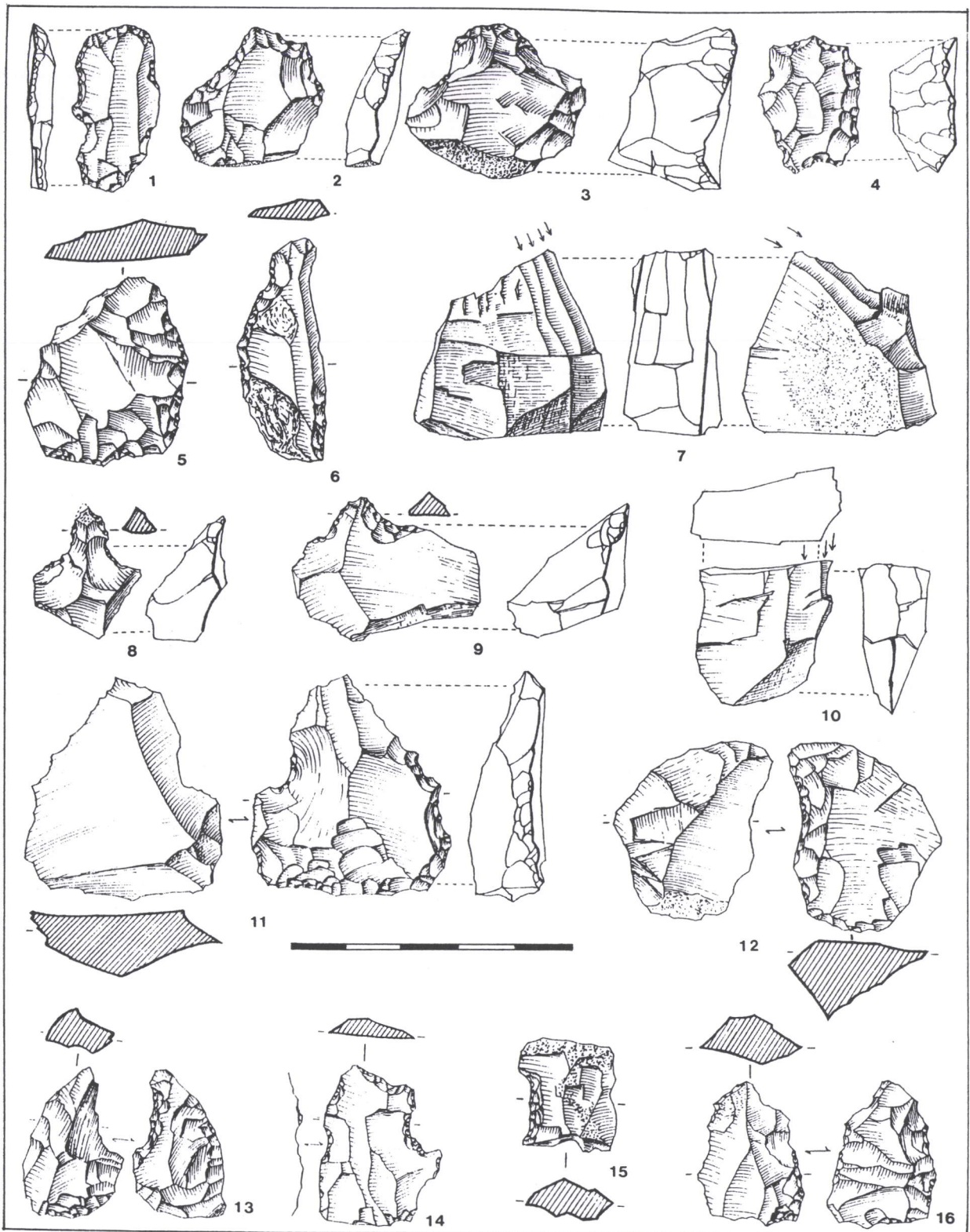


Figure 5: Industrie lithique de l'horizon I.

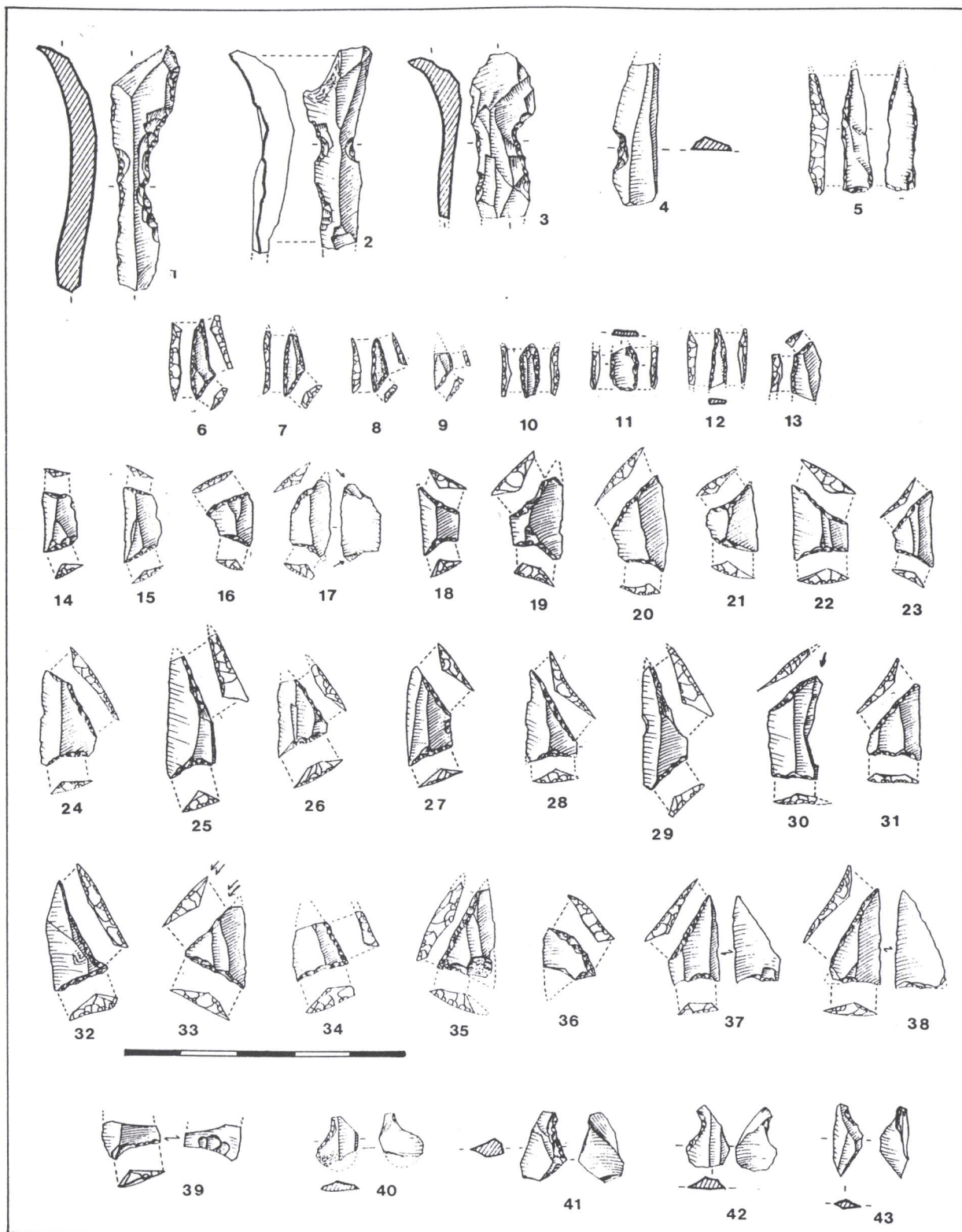


Figure 6: Industrie lithique de l'horizon I.

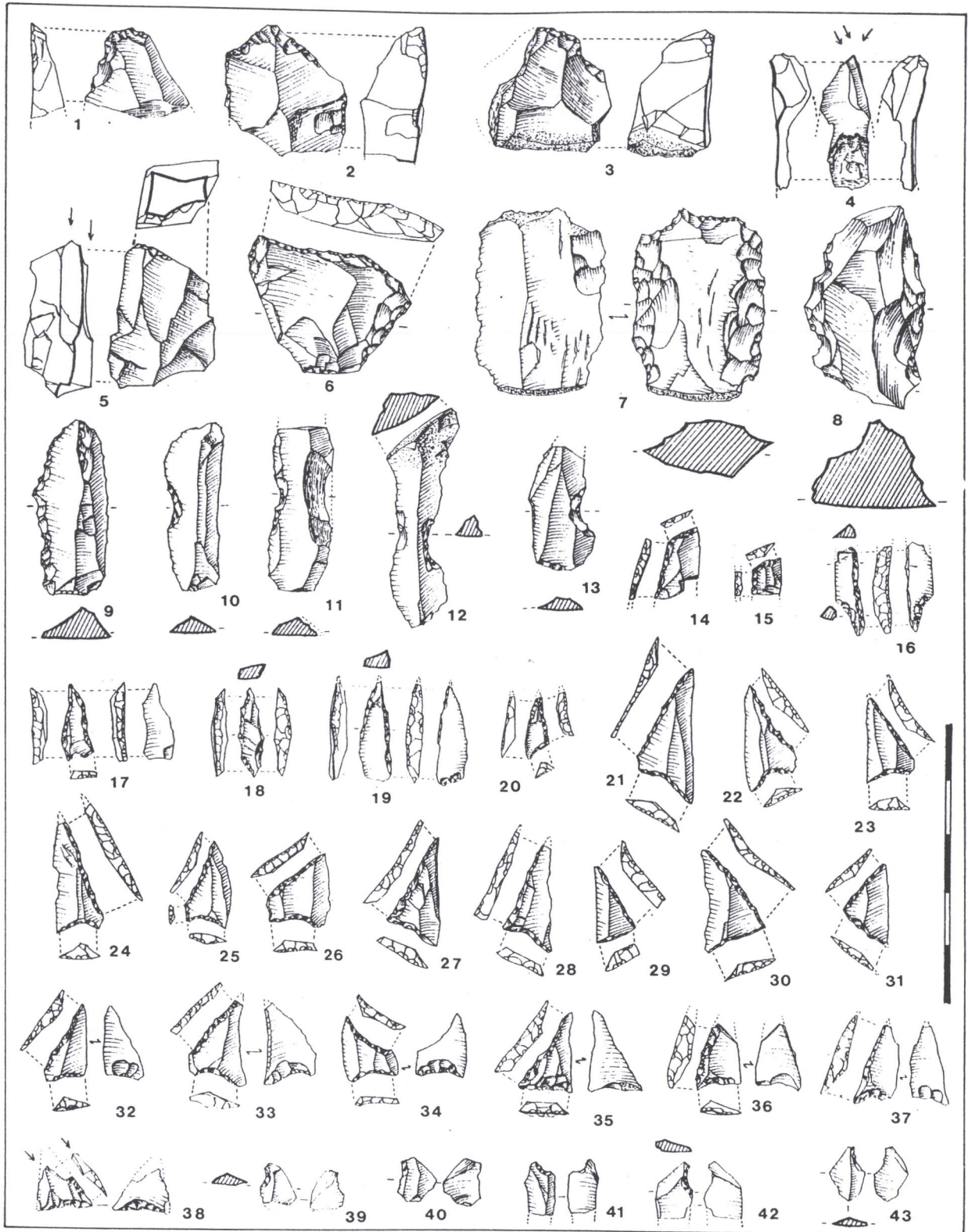


Figure 7: Industrie lithique de l'horizon II.

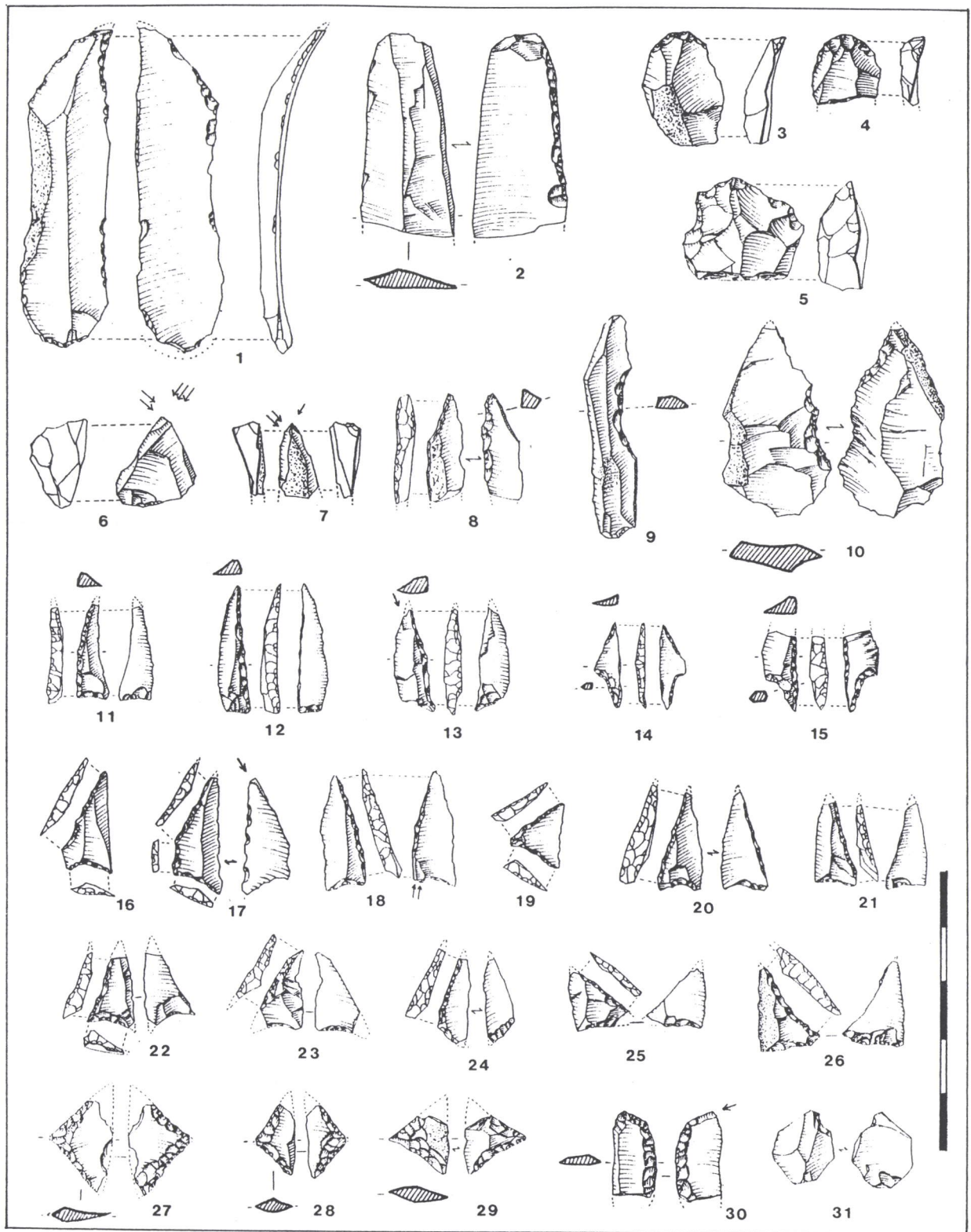


Figure 8: Industrie lithique de l'horizon III.

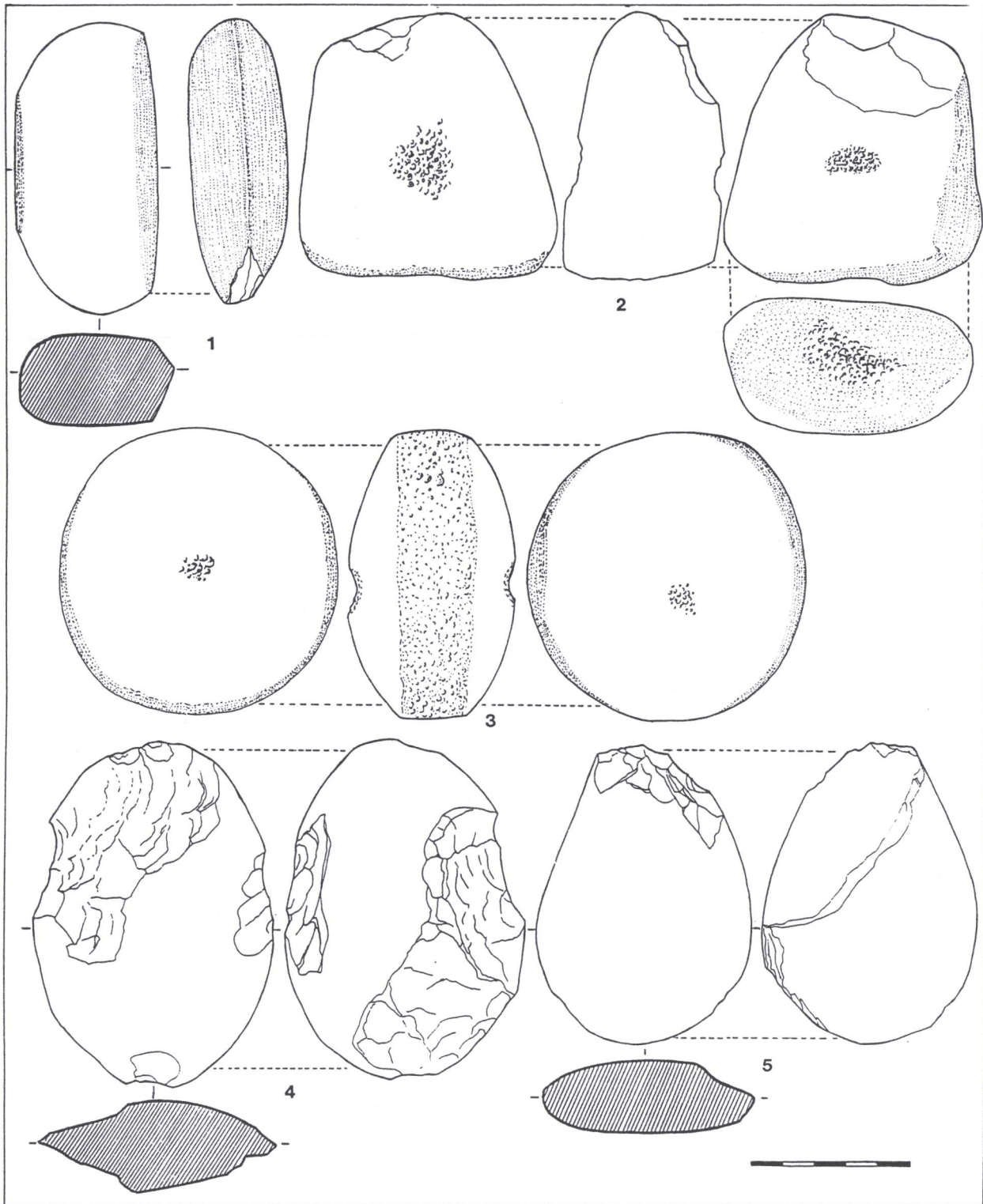


Figure 9 : Galets utilisés provenant de différents horizons: avec polissage (n°1), avec usure périphérique et cupules piquetées centrales (n° 2 et 3), avec extractions dues à l'utilisation (n°4 et 5).

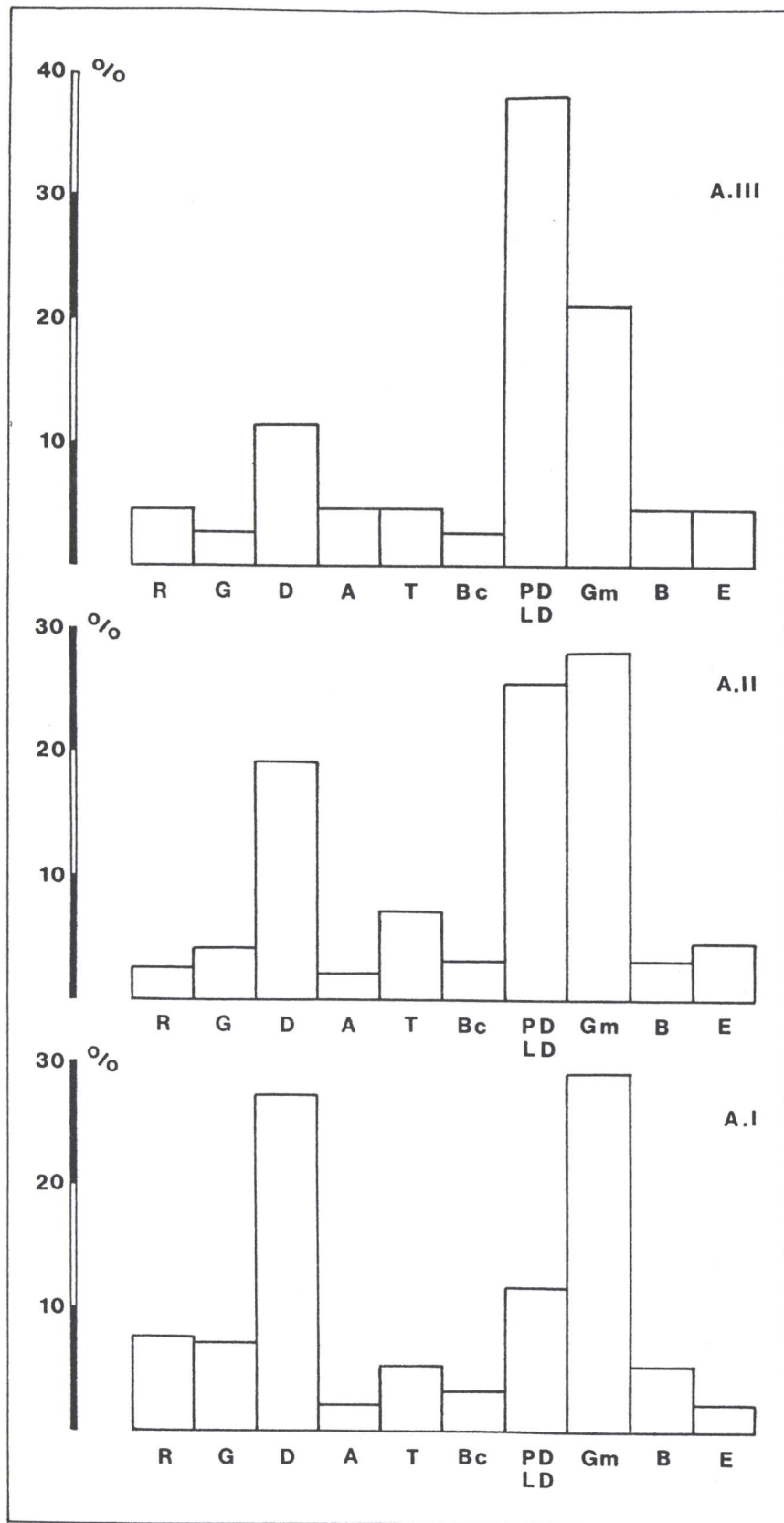


Figure 10: Blocs-indices des groupes typologiques lithiques des trois horizons.

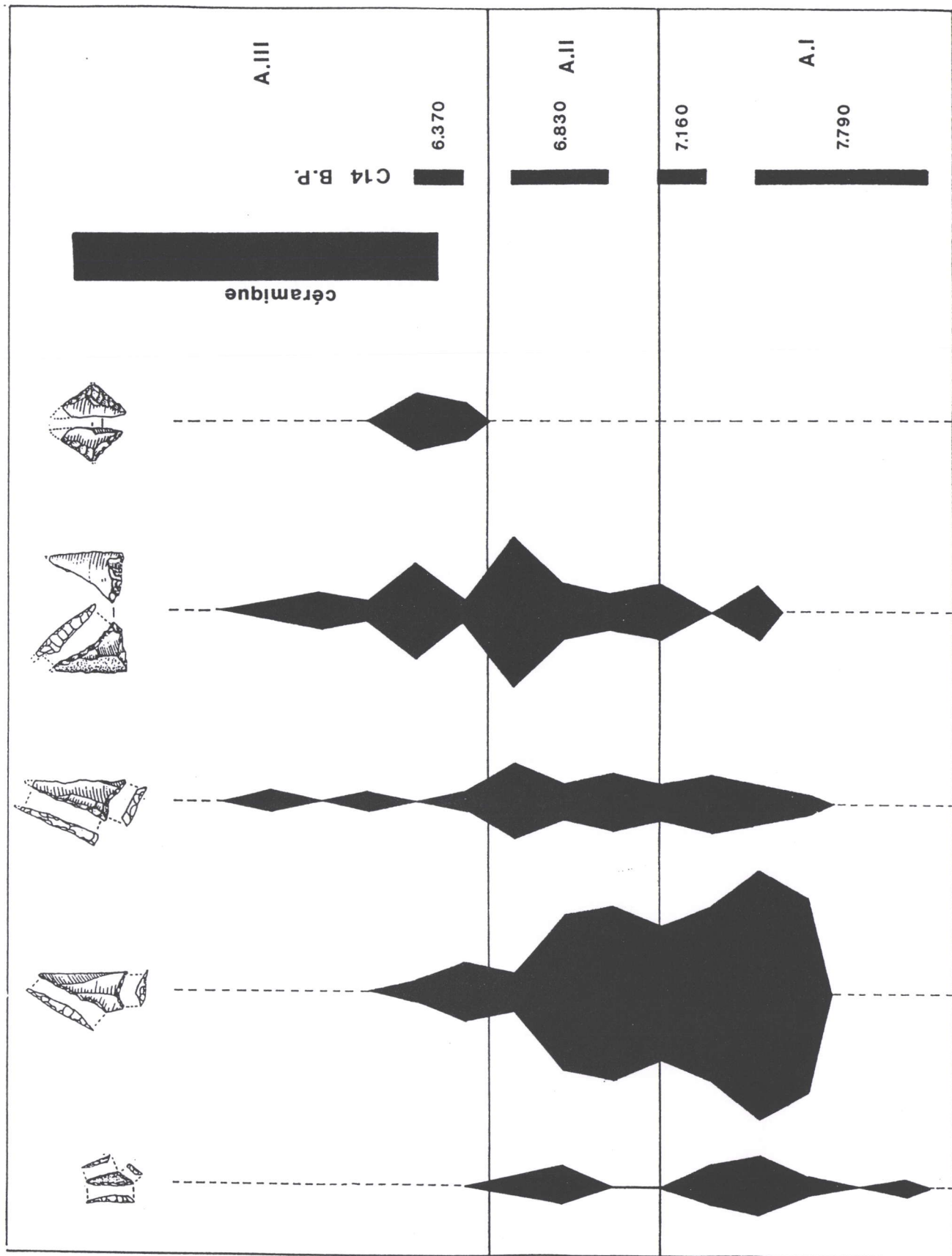


Figure 11: Spectrogramme de la distribution quantitative des types de microlithes en rapport avec la position de la céramique et des datations absolues.

